

on voit un grand nombre de tombeaux; les morts des villages voisins sont apportés ici, car on considère ce lieu comme sacré. Au sommet de la montagne, sur un rocher escarpé, se voient les restes d'un grand château.

Les canards et les oies sauvages abondent dans les marécages du fleuve: les sangliers mêmes y trouvent un repaire.

Entre le Djeb-el-Nour au sud, et le Havdé au nord, on aperçoit plusieurs villages récemment bâtis. Au nord, à gauche du fleuve Djahan, s'élève le fort *Guéval-oghlu*; il est bâti au sommet d'un rocher isolé, entre les deux montagnes citées; je ne sais pas son nom ancien, peut-être faut-il le regarder comme *Κάβαλα*, le *Kabala*, mentionné dans l'histoire des faits de Mithridate; quelques-uns l'ont jugé le même que *Kastabala*. De nos jours, les Circassiens l'appellent *Moscou*, peut-être en souvenir des Moscovites qui les chassèrent de leurs montagnes.

A quelque distance à l'ouest de ce château, le fleuve Djahan reçoit un affluent qui vient de l'ouest des montagnes qui séparent les provinces d'Adana et de Messis. On doit chercher à la droite du Djahan deux villages aux noms arméniens: *Davtichèn* et *Terkichèn*, (Դավիշէն, Թրքիշէն); qui sont indiqués sur les cartes géographiques. Langlois et Bouthovski le numismate, pensent que le dernier de ces villages occupe l'emplacement de la ville de *Séleucie sur le Pyramis*.

Je crois qu'il faut chercher le (couvent) siège épiscopal de Messis et ses dépendances, dans un coin du bois que nous avons mentionné, ou sous les lieux ombrageux des montagnes. Ce monastère, l'un des plus célèbres de Sissouan, devait sans doute son nom aux arbres au milieu desquels il était construit; on l'appelait *Arkagaghin* (monastère des noisetiers). Le P. Indjidji, d'après le rapport de quelques religieux du monastère de Sis, supposait *Arkagaghine*, près de cette dernière ville; nous avons cité dans notre topographie le monastère dont il parle; mais nous ne partageons point son avis. La position d'*Arkagaghine*, de même que celle du couvent de *Trazarg*, encore plus célèbre, nous est resté cachée et inconnue et pourtant un docteur du nom Gabriel, (si je ne me trompe, religieux du couvent de Sis et frère du savant docteur Sarkis), écrivait encore dans ce même monastère vers l'an 1772, mais il n'en indique pas la position. Un de nos chroniqueurs du XV^e siècle, le place à l'ouest de *Gobidar* et le regarde comme